

Quills de Doug Wright

Mise en scène et espace scénique
Jean-Pierre Cloutier, Robert Lepage

30 - 31 janvier 2018 | 20h30

*C'est toujours dans
l'adversité que
s'épanouit l'artiste.*

Le Marquis de Sade

Quills de Doug Wright

Mise en scène et espace scénique
Jean-Pierre Cloutier, Robert Lepage

30 - 31 janvier 2018 | 20h30

La Comète Scène nationale de Châlons-en-Champagne
Spectacle à partir de 16 ans
Durée 2h20

Distribution

de Doug Wright

traduction Jean-Pierre Cloutier
mise en scène et espace scénique
Jean-Pierre Cloutier, Robert Lepage

avec Pierre-Yves Cardinal, Érika Gagnon, Pierre-Olivier Grondin, Pierre Lebeau,
Robert Lepage, Mary Lee Picknell

assistante à la mise en scène Adèle Saint-Amand
lumières Lucie Bazzo
environnement sonore Antoine Bédard
costumes Sébastien Dionne
collaboration à la scénographie Christian Fontaine
accessoires Sylvie Courbron
perruques Richard Hansen
maquillages Gabrielle Brulotte
direction de production Marie-Pierre Gagné
adjointe à la production Véronique St-Jacques
direction technique Catherine Guay, Paul Bourque
direction de tournée Samuel Sauvageau
direction technique-tournée Catherine Guay
régie générale Francis Beaulieu
régie son Stanislas Élie
régie lumières François Ferland Bilodeau
régie costumes et accessoires Katia Talbot
chef machiniste Anne-Marie Bureau
machiniste Sylvain Béland



#lacomete_SN

Dossier de presse
15 décembre 2017

consultant technique Tobie Horswill
réalisation du décor Astuce décors, Conception Alain Gagné, Scène Éthique
réalisation costumes Par Apparat confection créative et Sébastien Dionne
agent de Robert Lepage Lynda Beaulieu

Production

Ex Machina

Coproduction Le Théâtre du Trident – Québec, Les Nuits de Fourvière – Lyon,
La Colline – théâtre national producteur pour Ex Machina Michel Bernatchez (assisté
de Vanessa Landry-Claverie) production déléguée Europe & Japon – Epidemic
(Richard Castelli, assisté de Chara Skiadelli, Florence Berthaud et Claire Dugot)
production déléguée – Amériques, Asie (sauf Japon), Océanie Menno Plukker
Theatre Agent (Menno Plukker, assisté de Dominique Sarrazin et Isaïe Richard)
Produit à l'origine par le New York Theater Workshop (1995) / Jim Nicola, direction
artistique / Nancy Kassak Diekmann, direction générale

Jean-Pierre Cloutier tient à remercier tout particulièrement Anthony Brien.
Merci également à Karine P. Boulianne, Benjamin Déziel, Anne-Marie Cadieux,
Christian Garon, Michel Nadeau, Sébastien Dorval, Pierre Cloutier, Dominique Rivard,
Claire-Alexie Turcot, Emanuel Zetino et aux employés d'Ex Machina et de Robert
Lepage Inc.

Antoine Bédard tient à remercier tout particulièrement Xavier Brossard-Ménard
(direction et arrangements vocaux), François Zeitouni (orgue), Stéphanie Pothier (voix
mezzo-soprano), la chorale de Saint-Lambert et Dominique Éthier.

Ex Machina est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts
et des Lettres du Québec et la Ville de Québec. www.lacaserne.net

Le spectacle a été créé le 12 janvier 2016 au Trident à Québec.

Il a été présenté du 16 mars au 9 avril 2016 à l'Usine C à Montréal ainsi que du 16 au
18 juin 2016 aux Célestins à Lyon dans le cadre des Nuits de Fourvière.

Billetterie 03 26 69 50 99 et la-comete.fr
du mardi au vendredi de 13h à 18h30

Tarifs : De 6 à 24 €

En présence de la **Librairie du Mau**



Spectacle présenté **par la** Ville de Québec



#lacomete_SN

Dossier de presse
15 décembre 2017

Présentation

Vos convictions sont-elles si fragiles qu'elles ne supportent pas d'être opposées aux miennes ?

Le récit prend naissance en France, sous Napoléon I^{er}, dans le paisible asile de Charenton, dont le plus célèbre pensionnaire est l'irrépressible marquis de Sade.

Bienveillant et réformateur, l'abbé de Coulmier, directeur de l'établissement, croit pouvoir réhabiliter cet homme qui explore par sa plume les interdits de l'être humain, ses pulsions sexuelles et ses désirs immoraux. Malgré l'omniprésence de l'abbé, Sade, aidé par la jeune lavandière Madeleine, continue de faire publier ses récits sulfureux. Courroucé, Napoléon I^{er} envoie donc à l'asile le docteur Royer-Collard pour faire taire ce fou dont l'œuvre met en péril les fondements moraux de la société.

Mais jusqu'où ira-t-il pour l'arrêter ?

Censure et liberté d'expression s'entrechoquent et s'affrontent dans cette pièce qui questionne à la fois la responsabilité de l'artiste face aux répercussions de son œuvre et la définition même de la morale, dont les repères ne sont pas aussi immuables qu'on le croit souvent.

*- Vous avez anéanti son corps, il est vrai.
Mais qu'en est-il de son esprit ?
- Pour ce que nous en savons, il compose toujours.
Quelle sera sa prochaine histoire ?*

Doug Wright,
Quills

Entretien avec Jean-Pierre Cloutier et Robert Lepage

La collaboration entre Jean-Pierre Cloutier et Robert Lepage

Jean-Pierre Cloutier. – Robert et moi nous connaissons depuis 2001. Nous nous sommes rencontrés alors que j'étais en tournée avec le cirque Éos et Robert réalisait *La Face cachée de la lune*.

Ces dernières années, nous nous sommes rapprochés et nous avons cherché un projet qui nous animerait, qui nous mettrait en danger et nous stimulerait, tout en représentant une sorte de fantasme artistique. Lorsque j'ai découvert l'œuvre de Doug Wright, j'y ai trouvé quelque chose de très compatible avec la nature de Robert comme acteur, comme interprète.

Le propos

Robert Lepage. – *Quills* est avant tout une prise de position sur la censure, qui est née du contexte dans lequel Doug Wright évoluait à la fin des années 90 aux États-Unis. L'époque était marquée par un certain retour de la droite, qui s'exprimait à travers les décisions politiques de personnes comme le sénateur Jesse Helms, qui a, notamment, co-écrit la loi Helms-Burton renforçant l'embargo contre Cuba. Au même moment, des artistes en art visuel exploraient la sexualité à travers un art jouant avec les limites de la décence. Ils constituaient des cibles de choix pour Helms et autres politiciens « reaganien », qui en profitaient pour discréditer le soutien financier à l'art. Le sénateur a réussi à faire couper les fonds du National Endowment for the Arts, et quelques expositions de photos homoérotiques de Robert Mapplethorpe, de Andres Serrano ont été fermées au public.

Doug Wright s'est servi de l'histoire de Sade pour dénoncer cette vague de censure, même si, dans la pièce, tout est extrapolé. Cette pièce est une métaphore sur la liberté d'expression de l'artiste, mais aussi sur les responsabilités qu'elle présuppose et les conséquences qu'elle engendre.

J.-P. C. – Pour moi, même si l'action se déroule à l'époque de la Révolution française, où l'imaginaire sexuel a, en quelque sorte, explosé dans la littérature, je me rends compte que notre rapport à la sexualité n'a peut-être pas autant évolué qu'on voulait le croire, finalement. Même si on en parle beaucoup, on bouffonne sur le sujet, on s'en sert pour vendre, on la déforme... mais je me demande si on arrive à en parler avec autant de sincérité que le Marquis. Il dénonçait quelque chose qui fait partie de la nature humaine, que certaines personnes pratiquaient déjà depuis longtemps, mais il était le premier à amener cela dans l'espace public. J'aime aussi cette vision de la personnalité artistique qui est présentée dans la pièce comme étant une pulsion vive et incontrôlable. Même si le Marquis est conscient de l'impact de son écriture, il ne pouvait nier sa nature profonde.

La morale

R. L. – La censure s'exerce d'abord et avant tout en défendant certains intérêts. La morale n'a rien à voir avec ça. À l'époque du Marquis de Sade, on voulait le faire taire. L'excuse était morale, mais la vraie raison était le discours du marquis sur la société française. La petite histoire démontre toutefois qu'à long terme, la censure dessert souvent les censeurs. En effet, la mise à l'index des écrits de Sade n'aura pas nui à sa réputation. Il est d'ailleurs davantage amoral qu'immoral : Le vrai Marquis était au début un vrai macho. Ses dérives sexuelles l'ont amené à inclure d'autres pratiques. À la fin, il est devenu un symbole de libération sexuelle pour tous.

On parle de sadisme pour le décrire, mais, dans la vie réelle, il était beaucoup plus soumis, plus masochiste que sadique. Il évoque tout notre côté noir, obscur, caché et cela se situe au-delà de la morale.

Le rapport au film *Quills* réalisé par Philip Kaufman en 2000

J.-P. C. – Nous voulions faire une adaptation plus mordante, plus puissante. Dans la pièce, les mécaniques et dynamiques des personnages débordent clairement davantage ; les idées philosophiques sont portées beaucoup plus loin.

R. L. – La pièce est plus hardcore que le film, qui a été édulcoré pour le grand public... Au cinéma, il faut faire avec une certaine idée du réalisme, que les choses soient crédibles et vérifiables, tandis que le théâtre ne semble pas s'embarrasser de ces questions. Il y a dans la pièce une poésie, des permissions que le film ne pouvait pas se permettre, autour de la véracité notamment. La pièce a un pouvoir poétique qui lui permet de dire et faire ce qu'elle veut. Je pense qu'elle a une plus grande force principalement à cause de la forme.
Texte, traduction et écriture scénique

J.-P. C. — Nous avons rencontré Doug Wright à New York, qui nous a dit : « Si j'avais été francophone, j'aurais écrit en français. Aussi, je vous donne carte blanche. »

R. L. — Il était très heureux que l'on s'en empare. C'est d'ailleurs étonnant que cette pièce, qui a eu un très grand succès et qui a été montée plusieurs fois, ne l'ait jamais été en français...

Le danger de cette traduction à partir d'un texte anglais vers le français, était de perdre un esprit. L'écueil de la traduction est de finir par trahir le propos... Avec cette pièce, on est dans un contexte français, on parle de la Révolution française, du marquis de Sade, de Napoléon, de la force de l'écriture et de la langue à cette époque-là. Doug Wright, un Américain, s'est senti obligé d'en faire une pièce jacobéenne avec des tournures de phrases à la britannique. C'était finalement à notre avantage de tout ramener au français. S'est présenté par ailleurs le défi de garder le wit anglais, cet esprit noir et froid, l'humour flegmatique des Anglais dans les situations très graves.

Scénographie

J.-P. C. — À l'origine, la pièce se déroule dans deux lieux seulement, le bureau et la cellule. Si le cinéma m'a influencé dans mes choix scénographiques, c'est parce que je souhaitais faire voyager le spectateur dans tous les recoins possibles de l'asile de Charenton. Nous avons travaillé un univers visuel inspiré des petites horloges allemandes qui représentent une foule de saynètes dans un tout petit espace. Comme on parle de censure, d'hypocrisie, de perception, de folie, on avait envie d'entraîner le public dans cette chute où les personnages perdent le nord. Les palais de glace et les labyrinthes de miroirs ont aussi été une grande source d'inspiration pour nous.

—

Extraits d'entretiens menés par Simon Lambert, Joëlle Bond et Mario Cloutier

En guise de prologue

Le célèbre auteur libertin, le marquis de Sade, à la réputation sulfureuse, a croupi dans les prisons de Vincennes et de Bastille — sur les soixante-quatorze années que dura sa vie, il passera un total de vingt-sept ans en prison ou en asile de fous.

Le Marquis est interné dans le paisible asile du Val-de-Marne en Normandie pour un long séjour. L'abbé de Coulmier, régisseur de l'asile, est convaincu que la pratique des arts dont le théâtre peut aider les dégénérés à apprivoiser leur folie. Il pense que Sade qui explore les interdits de l'être humain, par sa plume pourrait être réhabilité.

Ce volet de l'histoire est basé sur ce qui s'est vraiment passé. « Dans l'enceinte de l'hospice, on érige une scène et un parterre, prêt à accueillir près de 200 spectateurs. Et pour mettre en musique son étrange thérapie, l'abbé de Coulmier enrôle son prisonnier le marquis de Sade, qui obtient l'autorisation d'installer sa maîtresse Marie-Constance Quesnet à l'asile dès 1804. Il peut enfin réaliser son rêve d'enfant : devenir dramaturge. »

Les saynètes, qu'on dit mièvres, n'ont pas été publiées dans les premières éditions de l'œuvre de Sade. Cette forme d'art-thérapie lui permet de se mettre en scène entouré d'attardés mentaux.

Ces représentations connaissent un succès immédiat. L'intelligentsia parisienne afflue.

« Tout Paris y courut pendant plusieurs années. Les aliénés présents étaient l'objet de l'attention, de la curiosité d'un public léger, inconséquent et quelquefois méchant. (...) Après le lever du rideau, une intrigue d'amour se développait en présence d'une femme hystérique et folle, toutes ses facultés affectives étaient mises en émoi... », relatera en 1835 le psychiatre français Jean Étienne Dominique Esquirol dans Mémoire historique et statistique de la Maison royale de Charenton. Dès 1808, ces loufoqueries scéniques ne sont pas du goût du docteur Royer-Collard, fraîchement nommé à l'hospice... C'est à ce moment que commence Quills.

—

Sylvie Gendreau

www.cahiersdelimaginaire.com/conversationsurlart/2016/4/2/quills-de-doug-wright

Doug Wright

Auteur de théâtre, de scénario et librettiste, Doug Wright est né en 1962 à Dallas au Texas. Il est diplômé de l'école Highland Park High dans la banlieue de Dallas, où il se distingue dans le département théâtral et préside le Club de Thespis. En 1985, il obtient sa licence à l'université de Yale puis un master beaux-arts à l'université de New York. Membre de l'organisation des auteurs dramatiques *Dramatists Guild*, il fait également partie du comité de la communauté d'artistes Yaddo et du New York Theatre Workshop. Il est bénéficiaire de la bourse William L. Bradley de Yale, de la bourse Charles Mac Arthur du Théâtre Eugene O'Neill, d'une bourse HBO pour l'écriture et de la bourse Alfred Hodder de l'université de Princeton. En 2010 il est nommé membre associé de l'organisation indépendante United States Artists.

Sa pièce *Quills* est créée en 1995 à Washington au Woolly Mammoth Theatre Compagny puis Off Broadway au New York Theatre Workshop et reçoit la même année le prix Kesselring pour la meilleure pièce du National Arts Club et le Village Voice Obie Award 1996 des réalisations dramaturgiques exceptionnelles. Il réalise lui-même le scénario de l'adaptation du film réalisé par Philip Kaufman en 2000.

Sa pièce *I Am My Own Wife* (*Je suis ma propre épouse*) est produite dans le cadre de Off Broadway en 2003, puis jouée à Broadway où elle gagne le prix de la meilleure pièce ainsi que le prix Pulitzer. Le sujet de ce monologue est Charlotte von Mahlsdorf, transgenre qui survivra au régime hitlérien ainsi qu'au régime communiste allemand.

En 2006, Wright écrit le livret de *Grey Gardens*, œuvre extraite du documentaire *Maysles brother's* sur Edith Ewing Bouvier Beale (grande Edie) et sa fille Edith Bouvier Beale (petite Edie), respectivement les tante et cousine de Jacqueline Kennedy Onassis.

Il adapte pour la scène, le film de Walt Disney *La Petite Sirène*, comédie musicale présentée à Broadway en 2007.

En 2009 La Jolla Playhouse lui commande l'adaptation des *Créanciers* de Strindberg. Pour une autre commission de La Jolla il écrit, avec Amanda Green et Trey Anastasio, le livret de *Hands on a Harbody* en 2012. Il écrit également le livret pour une nouvelle comédie musicale *War Paint*, sur Helena Rubinstein et Elizabeth Arden en 2016.

Pour la télévision, Wright travaille sur quatre pilotes pour le producteur Norman Lear et des téléfilms pour Hallmark Entertainment et HBO. Il signe également les scénarios de *Fine Line Feature*, *Fox Searchlight* et *DreamWork SKG*.

Autres pièces

Dinosaurs, The Stonewater Rapture, Watbanaland, Interrogating the Nude, Unwrap Your Candy, Posterity

Autres livrets de comédies musicales

Buzzsaw Berkele

Robert Lepage

Né à Québec en 1957, Robert Lepage entre au Conservatoire d'art dramatique de Québec à 17 ans, puis effectue un stage à Paris en 1978 au retour duquel il participe à plusieurs spectacles comme comédien, auteur et metteur en scène. Artiste multidisciplinaire, il exerce aujourd'hui les métiers d'auteur dramatique, de metteur en scène, d'acteur et de réalisateur ; créant des œuvres qui bouleversent les standards en matière d'écriture scénique, notamment par l'utilisation de nouvelles technologies.

Après s'être joint au théâtre Repère en 1980, sa première pièce *Circulations* récompensée en 1984 par le prix de la meilleure production lors de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec sera suivie chaque année d'une nouvelle création :

La Trilogie des dragons, *Vinci*, *Le Polygraphe* et *Les Plaques tectoniques*. En 1988, Robert Lepage fonde sa société Robert Lepage inc. (RLI), puis occupe jusqu'en 1993 le poste de directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa. En parallèle, il poursuit sa démarche artistique avec *Les Aiguilles et l'opium* en 1991, *Coriolan*, *Macbeth*, *La Tempête* et *A Midsummer Night's Dream* en 1992, pièce qui lui permet de devenir le premier Nord-Américain à diriger une pièce de Shakespeare au Royal National Theater de Londres. 1994 marque une étape importante avec la fondation de la compagnie de création multidisciplinaire, Ex Machina, dont il assume la direction artistique. Cette nouvelle équipe présente coup sur coup *Les Sept branches de la rivière Ota*, *Le Songe d'une nuit d'été* ainsi que le solo *Elseneur*. La même année, il s'ouvre au septième art en scénarisant et réalisant le long métrage *Le Confessionnal*, suivi du *Polygraphe* en 1996, *Nô* en 1997, *Possible Worlds* en 2000, et en 2003 l'adaptation de sa pièce *La Face cachée de la Lune*. Dix ans plus tard, il coréalise *Triptyque* avec Pedro Pires adapté de Lipsynch.

Sous son impulsion, le centre de production pluridisciplinaire La Caserne voit le jour en 1997 à Québec. Robert Lepage et son équipe y créent *La Géométrie des miracles*, *Zulu Time*, puis dans les années 2000 *La Face cachée de la Lune*, *La Casa Azul*, une nouvelle version de *La Trilogie des dragons* en 2003, *The Busker's Opera*, *Le Projet Andersen* en 2005, *Lipsynch*, *Le Dragon bleu* et *Éonnagata* en 2009 suivis récemment de *Jeux de cartes* (formé des spectacles *Pique*, *Cœur*), d'une nouvelle version de *Les Aiguilles et l'Opium* et du solo *887* en 2015. Par ailleurs, Robert Lepage signe la mise en scène de spectacles de Peter Gabriel, *The Secret World Tour* en 1993 et *The Growing Up Tour* dix ans plus tard et dirige KÀ et TOTEM pour le Cirque du Soleil. Lors du 400^e anniversaire de la ville de Québec en 2008, Ex Machina crée la plus grande projection architecturale jamais réalisée : *Le Moulin à images™*. À l'occasion du 10^e anniversaire de la Grande Bibliothèque, Ex Machina conçoit en 2015, d'après une idée originale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, une exposition inspirée de l'ouvrage *La Bibliothèque*, la nuit de l'auteur canadien d'origine argentine Alberto Manguel. Cette expérience multiple, présentée à la Bibliothèque nationale de France à l'été 2017, invite les visiteurs au voyage dans dix bibliothèques, réelles ou imaginaires à travers le monde, grâce à la réalité virtuelle. Robert Lepage fait son entrée à l'opéra avec *Le Château de Barbe-Bleue* et *Erwartungen* en 1993. Suivent *La Damnation de Faust* en 1999 et 1984 basé sur le roman de Georges Orwell, *The Rake's Progress* en 2007 et *Le Rossignol* et autres fables. *Das Rheingold*, prologue de *Der Ring des Nibelung* de Wagner, est créé en septembre 2010 au Metropolitan Opera puis *The Tempest* en 2012 et *L'Amour de loin* composé par Kaija Saariaho sur un livret d'Amin Maalouf en 2015.

Parmi les prix qui lui sont décernés figurent la Légion d'honneur en 2002, le Prix Denise-Pelletier en 2003, le Prix Hans-Christian-Andersen, le Prix Stanislavski en 2005 pour sa contribution au théâtre international, le Prix Europe en 2007 attribué par le Festival de l'Union des Théâtres de

l'Europe, la Médaille de la ville de Québec en 2011, le Prix Eugene McDermott in the Arts at MIT en 2012 et le prix Glenn Gould l'année suivante. Piloté par Robert Lepage et Ex Machina, un nouveau projet intitulé Le Diamant, théâtre incubateur de créativité et lieu de rayonnement et diffusion culturels, ouvrira à Québec au printemps 2019.

Jean-Pierre Cloutier

Jean-Pierre Cloutier débute sa carrière d'artiste en 2000 au Cirque Éos, qui lui fait traverser le Québec, l'Amérique et l'Europe. Il tourne également avec d'autres compagnies de cirque, comme les Sept Doigts de la Main avec laquelle il visite notamment l'Arctique en 2008 grâce au Projet Fibonacci. Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2009, il prend part à plusieurs productions théâtrales comme interprète et auteur. On a ainsi pu le voir au Québec dans Charbonneau et le Chef de John Thomas McDonough mis en scène par Jean-Philippe Joubert, Dom Juan de Molière mis en scène par Jean-Sébastien Ouellette, Thérèse et Pierrette à l'École des Saints-Anges de Michel Tremblay mis en scène par Gill Champagne, ainsi que l'Odyssée d'après Homère mis en scène par Martin Genest en 2012.

Parallèlement, il participe à plusieurs créations dont 6h30, ...Et Autres Effets secondaires, Nous irons danser sur vos tombes, Mille Anonymes de Daniel Danis et, Ligne de vie Ligne d'espoir, une coproduction franco-québécoise qui l'a amené à retravailler en France.

En 2013, il fait ses premières apparitions sur grand écran dans les films Deux Nuits de Denis Arcand et Furie de Émile Gaudreault. Cette même année, il est lauréat du prix Janine-Anger au Prix d'Excellence des Arts et de la Culture, pour son rôle de Tommy Murphy dans *Trainspotting* d'Irvine Welsh sur une traduction de Wajdi Mouawad et Martin Bowman, qui salue la performance marquante d'un ou d'une interprète dans un rôle de soutien.